

la situation présente de cet Etat, & la juste appré-
hension que les Principaux avoit conçû des grands
armemens de la Porte; qu'il y avoit lieu de crain-
dre qu'ils ne fussent destinez à l'attaque de leur
Ville, pour en faire une Place d'Armes; qu'après
cette conquête les Turcs pourroient attaquer fa-
cilement les Places Maritimes que les Venitiens
possèdent en *Dalmatie*, & être aussi à portée
d'insulter toutes les Villes d'*Italie* situées sur la
Mer *Adriatique*; que ce n'étoit pas de simples
soupçons, mais que cette crainte étoit bien fon-
dée, sur ce que les Turcs ont déjà construit un
Fort à 8. lieues de *Raguse*; que 500. de leurs
Soldats faisoient de fréquentes courses jusques
dans les Fauxbourg de cette Ville, sans qu'on
pût les en empêcher, qu'ils occupent déjà 2.
Postes considérables dans le voisinage, & que
le Ministre de la Republique avoit été mis aux
arrêts à *Constantinople*. C'est pourquoi ladite
Republique supplioit instamment le Pape, de lui
envoyer un prompt & puissant secours. *Raguse*
cependant, comme personne ne l'ignore, est sous
la protection du Grand Seigneur, auquel elle paye
tribut, & on n'est pas peu surpris que cette Repu-
blique hazarde cette démarche dans la conjoncture
présente. Mais comme rien n'est plus difficile à
guérir que la peur, & que d'ailleurs la Porte de-
mande, dit-on, que ce tribut soit augmenté, elle
regarde ce prétexte comme le prétexte d'une rup-
ture prochaine, & à tout événement elle s'adresse
au Pere commun, qui n'a pas encore, que l'on
sache, fait de reponse positive à ce Ministre.

*La Republi-
que de Raguse
se sollicite du
secours.*

II. L'attention de la Cour de *Rome* paroît se
porter plus volontiers du côté de l'Isle de *Malthe*,
que l'on continuë de fortifier & de pourvoir avec
tout l'empressement & l'application imaginables. Le